



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marché, Lausanne



LE CONTEUR NE CONTERA PLUS

L n'est si bonne compagnie qui ne se quitte », disait le roi Dagobert à ses chiens. Puis, il mourut.

« Il n'est si bonne compagnie qui ne se quitte », redit aujourd'hui le *Conteur* à ses amis, en refermant son sac à malices et son encrier.

Et c'est grand dommage. Car le *Conteur* a reflété pendant de nombreuses années une aimable partie de l'âme vaudoise. En dehors de toute doctrine politique ou confessionnelle, il s'est efforcé d'assurer une place à la tradition qui rattache le pays à son passé : us et coutumes, langage, histoire... et histoires.

Il a su, à l'occasion, rappeler des valeurs un peu oubliées, provoquer des gestes de reconnaissance envers des hommes qui ont bien mérité de la petite patrie. Il a dit des malices sans méchanceté, et a toujours conservé le joli ton, la tenue et la probité que désiraient y mettre son fondateur et ceux qui l'ont suivi.

Journal du Pays romand, où il fut jadis beaucoup lu, il n'a pas, pour autant, négligé la plus grande Suisse. L'intérêt qu'y prit M. le professeur H. Sensine montre que des littérateurs de France ont apprécié sa valeur autant pour l'apport linguistique que pour la contribution intellectuelle et morale d'une population rhodanienne rattachée à la culture latine et dépendante de la vieille Massilia des Grecs et des Phéniciens voyageurs.

Malgré ses qualités, malgré son noble cousinage méditerranéen, le *Conteur* ferme aujourd'hui ses portes, comme tant de banques illustres ! Et pourtant, il est bien étranger à la finance, le pauvre !! Ceux qui ont assuré son existence y sont largement allés de leur poche, avec un grand désintéressement et le seul désir d'assurer une place au soleil à cet esprit qui a fait la joie, et parfois la défense de nos pères, celui du terroir, qui garde toute sa raison d'être de nos jours comme alors, quitte à modifier ses manifestations selon l'air du temps.

Mais voilà ! Bien avant la crise générale, le *Conteur* faisait la sienne : la multiplicité des journaux et des revues l'étouffait de plus en plus ; les quotidiens, en s'étendant, ont pris ses rubriques les unes après les autres pour atteindre davantage d'abonnés ; le patois a disparu de l'école, de la famille même, et la jeunesse, en général, ne le parle plus, ne le lit plus.

Les cheminées des campagnes, les foyers des chalets, lieux classiques où régnaient les conteurs des veillées, disparaissent de nos maisons.

et les bonnes histoires avec eux. Pour parler sport, la rue est suffisante !

Le vieil abonné lui-même lit son *Conteur*, avec plaisir sans doute, mais il ne prend pas la plume pour ajouter son mot, dire ses souvenirs, et par là-même, il devient un membre passif de son journal.

Les rédacteurs, la direction, restent donc seuls à se débattre depuis quelques années pour apporter chaque samedi un numéro bien fait, présentant de l'inédit. A moins d'avoir l'âme d'acier de Durandal ou de Marc à Louis, on s'use vite à ce métier. Sans parler des vides qui se creusent dans les rangs des rédacteurs et dans ceux des abonnés.

Restera l'*Almanach du Conteur*, dernier refuge de ce que nous aimions à trouver dans notre feuille hebdomadaire... Le ferez-vous aussi disparaître, lecteurs ? L'existence de ce petit flambeau de vie vaudoise dépend de vous : si vous le laissez s'éteindre, il ne restera plus qu'à marcher sur les dernières étincelles, et à laisser la cendre s'envoler au vent.

En attendant, le *Conteur* disparaît : là où sont les radiateurs américains, la Chauche-Vieille ne descend plus par les cheminées pendant que la céleste bourrique, chargée de présents simples et de bon goût, rumine sur les toits. Il y a de la naïveté à en parler ?... bien sûr ; pour ceux qui ont trop de vitesse acquise pour prendre le temps d'observer, de comprendre, d'interpréter, même de savoir lire. La vérité est aux antipodes de la vitesse, et le temps n'épargne pas ce que l'on fait sans lui. Sancho Pança vous l'aurait déjà dit ; les Etats-Unis d'Amérique le prouvent. D'aucuns ont voulu réaliser des utopies : Russie, Genève ! Sont-ils plus heureux que ceux qui ont vécu sur des contes et des mythes ? Est-ce plus gai ? Est-ce plus beau ?

Alors, *Conteur*, s'il faut nous dire adieu, que ce soit avec l'élégance du roi Dagobert parlant à ses chiens, fidèles à leur maître comme nous l'avons été entre nous et à nos traditions : « Il n'est si bonne compagnie qui ne se quitte ! »

Du moins était-elle bonne.

Aug. Vautier



NOÛTRON CRANO VILHIO «CONTEU»

Lâi a bin et bin dâi z'annâie
Que lo *Conteu* f'è zu tsi vo.
Ti lè deqando sem fouinnâie, (exceptions)
Maugrâ dzalin, maugrâ pacot,
Vegnâi vo baillî lo bondzo.
L'avâi dza cognu voutré riére (grands-parents)
Que tegnant à li de tot tieu.
L'eimparâvant, que faillâi vère
Noûtron crâno vilhio *Conteu*.

..

L'êtâi on valet de la terra
De noûtron biau payi de Vaud,
On l'amâve quemet son père,
Quemet sa mère, son otto,
Chère (sœurs) et frère, vatse, tsédau.
Ie cognessâi noûtré z'affère,

Portâve conset et bounheu,
Soresâi... jamé ein colère
Noûtron crâno vilhio *Conteu*.

..

L'êtâi de tsi no tant qu'âi miolle (moëlles)
Vaudois, bon Vaudois, à tsavon.
Tote lè dzein d'Aveintse à Rolle,
Et de La Vallâie âi z'Ormont
Lo recriâvant per son nom.
L'è que savâi tant bin vo preindre
Et vo repicolâ lo tieu
Qu'â voutron âma pouâve djêdre (toucher)
Noûtron crâno vilhio *Conteu*.

..

Oï ! vegnâi de noûtra terra,
Quemet bussant truffie et messon.
Sè racene ètant dein la pierre
A l'ombro de noûtré bosson,
Et, pe dzoîâosa qu'on quinson,
Sa tsanson ein no ie tsantâve,
Et no baillive 'na raveu !...
Ah ! l'êtâi biau quand dèvesâve
Noûtron crâno vilhio *Conteu*.

..

Dâo payi l'êtâi la vetira ;
De la ramira lo boquiet ;
Dâo pridzo l'êtâi la prèira
Et de la fordze lo socliet ;
De la benna ((ruche) lo biau pegnet (rayon)
Qu'è plliein de mâ que ravigote.
Portâve respet et honneu,
Et de rire san (sain) plliein sa lotta,
Noûtron crâno vilhio *Conteu* !

..

L'êtâi restâ vi, dru, robusto,
Pu dzouveno !... Lè dzein desant :
« Fâ tant de bin que sarâi justo
Que pouesse veni à ceint an ! »
Mâ no sein pas lo Commandant.
Lo mondo l'a ètâ fé dinse
Qu'âpri lo bounheu, lo malheu !
Âpri messon lâi a lè crince.
Cein t'è arrevâ, mon *Conteu* !

..

Tè bon z'ami, tsau ion, tsau l'autro,
Grand camerardo, sant parti.
Restâve bin quauque z'apôtre ;
Ora sè sant tant arrari
Que te t'i cheintu ameindri...
Lè refrezon dâo frâ, la fivra,
Tot cein ie t'a bourlâ lo tieu
Que t'a pas po grand teimps à vivre.
Cein no fâ mau bin, mon *Conteu* !

..

Dèvesâ pllian (bas) ! Pè bin malâdo
Noûtron bon *Conteu* ! Ti sè dzo
Ie sant comptâ, L'a la châ (sueur) frâide.
Accutâ-lo, Las ! quin gorgot !
Lo faut veilli ! L'è âi rancot !
Einvouyi queri lo menistre.
Son âma s'ein va, la mon Dieu !
Clîoude lè veintau (volet) dâi fenitre...
L'è moo noûtron vilhio *Conteu* !

..

Marc à Louis.
Marc à Louis remache bin ti lè z'ami que
l'ant liai et eincoradzî. A ti bon bounan et salut.
Grand maci assebin à Sami et Djan-Pierro de lè
Savole po l'âo galé conto.